

Lundi 13 Avril 2015, **Jean-Michel Garric** proposait, sous l'égide de Mémoire et Patrimoine Moissagais, une conférence à l'espace Prosper Mérimée : « **De Paris à Moissac, les pavements de terre cuite et Faïence du XIII^e siècle.** »

Une quarantaine de personnes de Moissac et des alentours s'étaient déplacées alors que 3 manifestations/inaugurations avaient lieu à la même heure ce même jour.

Paul Miloche, président de Mémoire et Patrimoine Moissagais, ouvre la séance, présente Jean-Michel Garric et passe la parole à D. Bordes.

J.M. Garric est docteur en histoire de l'art, historien attaché de conservation du patrimoine au Conseil Départemental de Tarn et Garonne et en charge de l'abbaye de Belleperche. Il a publié de nombreux ouvrages : chronique de la Révolution à Montauban (1788-1801) - CDDP Montauban 2001 avec un volume d'annexes : l'Abbaye cistercienne Notre-Dame de Belleperche en Lomagne...

J.M. Garric est venu ce soir pour nous dévoiler l'histoire des pavés de terre cuite et de faïence du XIII^e.

Monsieur Garric entre tout de suite dans le sujet en rectifiant son titre : ce n'est pas exactement de Paris à Moissac, mais plutôt de Moissac à Moissac en passant par Paris! Il commence par mentionner la découverte à MOISSAC d'un bâtiment extraordinaire en 2012, suite à un chantier entre l'abbatiale et le musée. Extraordinaire car le bâtiment est une chapelle avec des vestiges au sol qui ont la particularité exceptionnelle de contenir des pavés en faïence.

I/ Monsieur Garric explique en préambule que l'architecture, les vitraux ont toujours fait l'objet d'études et ce patrimoine est bien connu. Alors que les boiseries, les pavés, les carreaux au sol constituent un patrimoine largement méconnu. Leur étude est très récente et c'est dans les années 1980/1990 qu'un intérêt enfin se manifeste pour les pavés des XIII^e et XIV^e siècles.

II/ Evolution des techniques - lieux des carrelages parvenus jusqu'à nous :

A l'aide de projections de photos, de reproductions de pavés, de reconstitutions, de schémas explicites il apparaît clairement que les carreaux, les pavés qui subsistent ne sont que des vestiges de grands ensembles : les passages, les piétements en ont irrémédiablement usé la plus grande partie.

Le carrelage de la dernière décennie du XIII^e n'est pas un fait nouveau dans l'Histoire, les dessins estampés, à la pointe existaient déjà chez les romains mais les carrelages étaient alors en marbre! Les dessins trouvés, dès la fin du XII^e, proviennent des abbayes cisterciennes bourguignonnes : Clairvaux, Cîteaux : utilisation de règles, de compas (il s'agit là d'une innovation). Ces pavés peuvent être simplement cuits mais on peut aussi ajouter une glaçure, qui se vitrifie et on voit alors apparaître la couleur de la terre cuite. Toutefois l'ordre cistercien ne tolère pas le luxe et ce, afin de ne pas « distraire » les moines. **L'Abbatiale de St Denis (nord de Paris) avec sa chapelle de St Cucuphas (fin XII^e)** fait apparaître des mosaïques rectilignes, avec des types de carreaux directement inspirés des

motifs romains...certains sont en marbre (coût très élevé). Un « *Tapis* » particulièrement intéressant avec ses carreaux en couleur : dépôt d'un liquide blanc et avec l'oxyde de cuivre, les jaunes, les verts apparaissent. Le bleu n'existe pas.

On retrouve les mêmes motifs géométriques dans les vitraux de « La Bénisson Dieu » - à « Aubazine ». Mêmes motifs également dans les sculptures à Poblet...à San Ilario de Venise.

Révolution dans la technique vers le milieu du XIII^e - Des ateliers laïques apportent de nouvelles techniques : gros tampon en bois sur lequel on a sculpté un motif et ainsi, on imprime en creux.

- carreaux décorés à la pointe : Fontenay.
- carreaux bicolores à partir de 1240 : jaune et noir.
- carreaux estampés (avec des motifs d'oiseaux-de fleur de lys-de blasons-de châteaux) qui se répandent en Angleterre et dans les pays de l'Est mais pas dans le sud de la France.

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, le carrelage bicolore n'est pas réservé uniquement aux grands et célèbres bâtiments, ce n'est pas ce qu'on pourrait appeler du « grand luxe » précise M. Garric.

Vers 1275, on voit apparaître des ateliers champenois au détriment des ateliers parisiens. Les nouvelles techniques permettent de découper dans un pavé de 12/12 des petits carreaux de mosaïques : *crypte d'Argenteuil*.

St Germain des Prés à Paris avait tout un ensemble disparu aujourd'hui, dont une salle capitulaire découverte au XIX^e avec un pavement à l'estampe et des mosaïques jaunes et noires en leur centre. Et les carreaux estampés de 12/12 sont remplis d'argile.

Avec le retour des anglais on trouve à Bordeaux des carreaux de 12/12 estampés, remplis d'argile et glaçurés avec des oiseaux - des fleurs de lys - des blasons - des animaux et des feuilles de chêne. Toutefois, il faut signaler que la technique de la feuille de chêne existait déjà dans les ateliers bordelais.

Grandselve avait les moyens de ses ambitions et on trouve les mêmes carreaux qu'à Bordeaux : 110m de long avec un carrelage du Choeur : 200.000 carreaux de 12/12.

Après Grandselve, les paveurs vont à Belleperche : 100.000 carreaux de 12/12 avec des motifs beaucoup plus décoratifs qu'à Grandselve. On est donc en droit de supposer l'existence d'un atelier sur place...d'autant que 3 fours à faïence ont été retrouvés, les seuls de la région toulousaine.

III/Influences - similitudes constatées à Moissac et dans le grand Sud-Ouest :

Sol de Moissac (chapelle en sous-sol du musée) : on trouve un « tapis » qui ressemble beaucoup aux « tapis » de la région parisienne : alternance de carreaux estampés et de mosaïques...Alors ? atelier parisien installé à Moissac ?

On sait que Bertrand de Montaignu a fait venir les paveurs de Belleperche pour paver le cloître de Moissac dans les années 1285-1290. En effet à l'origine, le cloître était richement pavé.

La préfecture de Toulouse (ancien archevêché) recèle également un « tapis » en tous points semblable à celui de Moissac.

En 2001 , lors des grands travaux de rénovation du musée d'Albi, on a découvert sous les fermes de la charpente, le sol de ce qui était le 3^e étage, un carrelage vert/jaune/noir, avec les mêmes techniques qu'à Moissac :

- sol de la courtine du passage de l'évêque...
- à 1 mètre sous le sol du musée Toulouse-Lautrec...

Le conférencier projette alors une photo superbe montrant la restitution des couleurs d'origine du « tapis ».

Chapelle privée de Lagrassé dans l'Aude : photo de ce qui a été retrouvé : grand carré avec une sorte de « paillason » en avant du « tapis » central. 12 carreaux de faïence peints à l'oxyde de manganèse en 1296.

De plus, on a trouvé le mortier qui servait de socle aux carreaux. Des poussières de pavés, de briques, des planches de bois (presqu'intactes) ont été retrouvées donnant ainsi la vision de l'ampleur du chantier.

Moissac : la partie retrouvée est très usée à l'évidence par les passages des moines.

Le type de faïences est semblable à ce que l'on trouve à la fin du XIII^e en Espagne et en Italie.

Les carreaux estampés ne sont manifestement pas d'origine. Seules les faïences sont authentiques : fleurs de lys (manganèse) - l'oiseau (manganèse).

Le raffinement voulu par Bertrand de Montaigu est inouï...on suppose une trame blanche avec un aspect nacré...Tout indique une note féminine, en effet la chapelle était dédiée à Notre Dame de Lemboulari.

Le pavement est inédit, inconnu ailleurs,...malheureusement amputé par quelques passages malencontreux de bulldozers. En conclusion Monsieur Garric ne peut s'empêcher de déplorer cette perte gravissime car Moissac était une création unique.

-:-:—:-:-

Très applaudi Jean-Michel Garric a répondu aux questions posées par l'assistance.

L'enthousiasme et la passion du conférencier ont réussi ce prodige remarquable : passionner l'auditoire même lorsque des aspects hautement techniques et chimiques étaient évoqués.

Grand merci pour cette merveilleuse conférence...car il faut, à n'en pas douter, un grand talent pour faire parler ainsi des pavés de terre cuite et de faïence!

Danielle Bordes